

## L'élégance de Clairette

Ginette Trépanier

---

Numéro 12, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

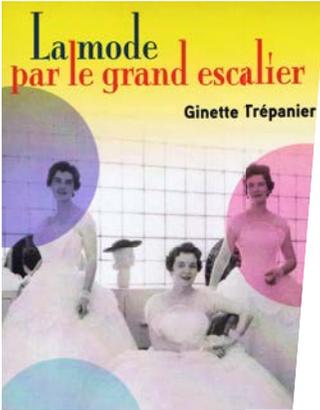
2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Trépanier, G. (2020). L'élégance de Clairette. *Entrevous*, (12), 26–26.



Éditions Création Bell'Arte  
2013

Aux Trois-Rivières  
La Maison de Clairette  
Revoir le grand escalier  
Les femmes en apparat  
Les bruits de soie  
De taffetas  
De tulle

un temps  
une mode  
un savoir

Ouvrez ces pages  
Palpez ces souvenirs  
Tissu de mots  
Drapé d'une époque  
Les coloris anciens  
Virevoltent

extraits pages 12, 14, 15  
dessin page 23  
encadré : exergue du recueil



Ginette Trépanier a grandi entourée de beauté.  
« Ma mère adorait les chapeaux. Elle était une vraie carte de mode, tout comme mon père. J'étais la poupée de ma sœur, de quatorze ans mon ainée ; elle me dessinait et me cousait des vêtements dont j'étais fière. À l'adolescence, j'ai étudié trois ans la haute couture et l'art décoratif à l'institut familial lanauois<sup>1</sup>. J'aimais tracer les patrons, couper les tissus, agencer les couleurs et inventer toutes sortes de boutons, certains en émail sur cuivre. Le germe de la création multidisciplinaire était déjà en moi, et allait, lorsque j'aurais atteint la vingtaine, m'orienter vers les arts visuels, le livre d'artiste et la poésie. »

En 2007, alors qu'elle intervient à titre d'artiste dans une école secondaire du Nunavik, Ginette croise France Normandin, qui lui parle de sa tante Clairette Trudel, dont le parcours professionnel est une page méconnue du patrimoine québécois. Créatrice de mode, elle avait pignon sur rue à Trois-Rivières entre 1940 et 1980. Elle choisissait ses tissus chez Boussac, à Paris. Pour son défilé de 1964, elle avait fait venir des mannequins de chez Dior.

En ouvrant dans les dernières années de sa vie son coffre aux trésors à une artiste, cette femme inspirante a partagé un héritage qui allait se métamorphoser en une exposition, un livre d'artiste et un récit poétique, illustré et documenté.

« Non seulement je chaussais les souliers d'une grande dame, confie Ginette, mais je devais enfiler ses souvenirs et broder avec délicatesse et poésie cette histoire unique. »

« Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre,  
encore que la vivre ce soit encore la rêver. »

Marcel Proust  
*Les plaisirs et les jours*